

→ Dossier de presse

© Franck Tallon

A Bright Room Called Day

... Une chambre claire nommée jour

Texte **Tony Kushner**

Mise en scène **Catherine Marnas**

Première mondiale en français de la nouvelle version



**Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine**
Direction Catherine Marnas
Place Renaudel - Bordeaux
www.tnba.org

Contact presse
Francesca Magni
06 12 57 18 64
francesca.magni@orange.fr

A Bright Room Called Day

... Une chambre claire nommée jour

Texte **Tony Kushner**

Mise en scène **Catherine Marnas**

→ Création du mardi 7 au samedi 18 janvier 2020
TnBA - Grande salle Vitez

Avec

Simon Delgrange, *Vealtninc Husz*

Annabelle Garcia, *Paulinka Erdnuss*

Tonin Palazzotto, *Gottfried Swetts et Emil Traum*

Julie Papin, *Agnès Eggling*

Agnès Pontier, *Annabella Gotchling*

Sophie Richelieu, *Zillah Katz*

Gurshad Shaheman, *Xillah*

Yacine Sif El Islam, *Gregor Bazwald (Baz)*

Bénédicte Simon, *Die Alte (La Vielle) Et Rosa Malek*

Traduction et dramaturgie **Daniel Loayza**

Assistanat à la mise en scène **Odille Lauria** et **Thibaut Seyt** (stagiaire)

Scénographie **Carlos Calvo**

Musique **Boris Lauter Kohlmayer**

Son **Madame Miniature** assistée de **Jean-Christophe Chiron**

Lumière **Michel Theuil** assisté de **Clarisse Bernez-Cambot Labarta**

Costumes **Édith Traverso** assistée de **Kam Derbali**

Régie plateau **Cyril Muller**

Pour sa nouvelle création, Catherine Marnas choisit d'adapter *A Bright Room Called Day* de Tony Kushner. De cet auteur contemporain New-Yorkais elle déclare : « C'est un Brecht réécrit par un nouveau Tennessee Williams ». Célèbre en France avec sa pièce-fleuve *Angels in America*, distinguée par le Prix Pulitzer, il signe ici un texte à l'actualité politique étonnante.

Soutenue par la formidable traduction de Daniel Loayza, la mise en scène de Catherine Marnas oscille entre réalisme et onirisme, entre petite et grande histoire, d'Hitler à Donald Trump. Un soir de nouvel an, dans une fête, une bande de jeunes gens issus de milieux artistiques éclairés et avisés, des actrices, un réalisateur de cinéma, se moquent de l'ascension fulgurante d'Adolf Hitler... Pour eux il n'est qu'un gogo, un guignol qui ne passera jamais... et à mesure que la mauvaise blague devient réalité, le groupe explose. En superposant les espaces-temps, Tony Kushner fait exister une jeune femme anarchopunk, une New-Yorkaise contemporaine, qui brise un tabou absolu en écrivant partout Reagan = Hitler... Tony Kushner, qui veut régler son compte à Donald Trump, réactualise sa pièce en remplaçant le nom de l'ancien acteur président par celui du nouvel animateur de télé-réalité devenu chef du gouvernement... Le texte de Tony Kushner rencontre parfaitement l'obsession de la directrice du TnBA pour les « glissements progressifs » des démocraties européennes vers des valeurs d'extrême droite. Une confrontation entre passé et présent dans une oeuvre puissante qui doit être entendue en Europe.

Production Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine

A Bright Room Called Day est représentée dans les pays de langue française par Dominique Christophe /l'Agence en accord avec Gersh Agency, Inc. ».

**« Herr Direktor,
vous ne comprenez
tout simplement
pas le principe
de la métaphore »»**

Note d'intention

J'ai découvert l'écriture de Tony Kushner, comme beaucoup de Français, avec sa pièce *Angels in America*. Je l'ai vue et revue au fil du temps et chaque fois j'ai eu la même impression : une force théâtrale inégalée doublée d'une vision politique, chose très rare et précieuse.

Après avoir mis en scène un spectacle sur Pasolini, je cherchais LE texte qui pourrait rendre compte de mon obsession sur ce que j'appelle «le glissement». Nous considérons souvent le fascisme comme un épouvantail, un événement apocalyptique qui risque de nous tomber dessus comme un météore, comme un phénomène tout à fait extérieur à nous. Or, certaines valeurs d'extrême droite, épaulées par un ultra-libéralisme, nous ont déjà grignotés en «glissements» progressifs. Un peu comme cette image de la grenouille qui saute si on la plonge dans l'eau bouillante mais qui ne réagit pas si l'on chauffe l'eau progressivement. J'ai d'abord pensé à Brecht (Grand-peur et misère du III^e Reich ou Têtes rondes et têtes pointues) mais il me manquait la modernité : nous aujourd'hui.

Me souvenant de ma fascination pour les textes de Tony Kushner, je me suis mise à fouiller et miracle : je découvre *A bright Room Called Day*. Tout ce que je cherchais s'y trouve : des personnages complexes et contradictoires, proches de nous (et je dis «nous» au sens de notre communauté artistique, consciente et si souvent impuissante) et un texte qui illustre nos questions et nos préoccupations d'aujourd'hui. Il y a aussi dans la pièce un mélange entre réalisme et onirisme, une confrontation entre passé et présent.

Dans ses notes aux metteurs en scène, Tony Kushner parle de contextualisation de sa pièce. J'en suis ravie et je sais maintenant qu'il va la réactualiser au regard de la présidence de Trump. D'ailleurs, une allusion aux « petits » dictateurs européens peut être envisagée...

J'ai demandé la traduction de la pièce à notre meilleur traducteur français du théâtre américain : Daniel Loayza.

La distribution est plutôt très jeune ; il me semble important que les personnages soient incarnés par une pulsion de vie immédiatement perceptible. Outre la personne avec qui je travaille régulièrement pour les bandes son de mes spectacles, j'ai également fait appel à un compositeur, Boris Kohlmayer car il me semble important d'avoir une composition originale.

En ce qui concerne la scénographie, je travaille avec mon fidèle collaborateur, Carlos Calvo. D'origine mexicaine, sa culture et ses gènes lui font maîtriser à la perfection le mélange entre réalisme et magie.

J'espère que *A bright Room Called Day* permettra de découvrir toute la force et la puissance des œuvres de Tony Kushner. Cette pièce, à l'actualité déconcertante, doit être entendue en Europe.

Catherine Marnas

« Par moments, on
croirait du Brecht
réécrit par du
Tennessee Williams...
Kushner a l'urgence
politique de l'un et la
mélancolie charnelle
de l'autre »»

Une pièce pour notre temps

Comment avez-vous fait la connaissance de Tony Kushner ?

Je l'ai découvert au moment d'*Angels in America*, comme la plupart des gens, je pense. J'ai tout de suite aimé chez lui la dimension politique de son regard. Ou plutôt, le fait que cette dimension, tout en étant tout à fait explicite, ne nuise pas à la forme dramatique. Au contraire, elle nourrit son amour du plateau et sa passion du théâtre. Ce qui apparente Kushner, pour moi, à un autre de mes auteurs favoris, pourtant très différent, Bernard-Marie Koltès. Kushner, lui non plus, n'a pas peur de raconter des histoires, de construire des situations, d'imaginer des personnages. Kushner est un auteur, aussi brechtien, et je trouve qu'on est justement revenu à une époque brechtienne.

Qu'entendez-vous par une époque brechtienne ?

Une époque où Brecht a des messages à nous faire passer. Elle est brechtienne au sens où la question de la justice sociale est posée avec urgence, et au creux d'une crise grave. Une crise qui se traduit aussi par un chaos, une perte de repères moraux et intellectuels assez terribles.

Et donc, Kushner s'inscrit dans cette tradition dramaturgique ?

Il le fait de façon très originale et personnelle. Dans sa pièce, il propose un compte à rebours sur environ six mois, de part et d'autre de l'arrivée de Hitler au pouvoir. Ses personnages sont des gens très proches de notre propre milieu culturel : des actrices, un réalisateur, une peintre graphiste. Ils s'intéressent à ce qui se passe, n'essaient pas de se voiler la face, discutent les situations. Et ils réagissent souvent comme nous devant la montée des populismes. Je me souviens d'être tombée sur des phrases que j'ai dû prononcer moi-même avant l'élection de Trump, et que les personnages appliquaient à Hitler : ça ne passera jamais, il est trop ridicule, les gens vont se réveiller, etc. - on connaît la suite...

Malgré leurs discussions et leurs actions, les personnages de la pièce n'ont pas empêché l'élection de Hitler. Kushner veut-il nous montrer que l'Histoire est fatalité ?

Je ne crois pas. Il y a toujours une croisée des chemins, une route qui n'a pas été prise. En Allemagne, dans les années 30, l'opposition de gauche s'est divisée. Kushner nous le rappelle, nous montre comment et pourquoi les communistes se sont engagés prioritairement contre les sociaux-démocrates plutôt que dans le combat contre les fascistes. Cette division n'avait rien d'une fatalité, elle résulte d'une conjonction de choix. Une gauche unie aurait peut-être constitué un contre-pouvoir capable d'éviter ou au moins de compliquer l'alliance entre les forces conservatrices rangées derrière Hindenburg et les Nazis emmenés par Hitler.

Comment interprétez-vous le choix de Kushner d'aborder cette époque à travers le regard d'artistes et d'intellectuels ?

Pour moi, le fait que les personnages soient presque tous issus du milieu culturel est fondamental. C'est un des points qui m'ont attirée vers cette pièce-là, il est essentiel et m'a fait penser au *Méphisto* de Klaus Mann. Moi, metteuse en scène et artiste, je peux m'identifier à eux, et réfléchir grâce à eux à mes propres attitudes. Dans nos milieux, nous avons parfois tendance à nous situer un peu à l'écart du temps, nous nous mettons à distance à force d'analyse et de réflexion, alors qu'en fait, nous y sommes plongés comme tout le monde. Mais si on fait l'effort de considérer que cette multitude de petits glissements, de dérives, de lâchages ou de lâchetés que l'on constate autour de nous ne concerne pas seulement « les autres », toujours les autres, mais nous aussi – alors l'époque prend un autre relief. Cette notion de glissement me fascine depuis longtemps, et cette pièce me permet de l'aborder en racontant l'avènement de Hitler tel qu'il est vu, vécu, commenté par

des « gens comme nous ». On y voit que l'arrivée au pouvoir de l'extrême-droite, que nous avons tendance à considérer – je veux parler des gens de notre milieu – comme un événement apocalyptique, s'installe en fait peu à peu, par petites touches et glissements progressifs.

Kushner est-il un auteur didactique ?

Engagé, certainement, mais didactique ? S'il enseigne quoi que ce soit, c'est implicitement, par les questions qu'il pose et les contradictions qu'il montre. S'il y a une leçon, elle n'est pas énoncée comme chez Brecht. Certains personnages sont d'ailleurs dans l'engagement brechtien, mais justement, il s'agit là d'une option de vie parmi d'autres. Alors, comment tirer une leçon à partir de contradictions ? Les uns choisissent la lutte armée, d'autres non. Les uns partent, d'autres restent... Il est clair que c'est une pièce pour notre temps. Dans ces conditions, je trouve important de faire interpréter la pièce par une distribution très jeune. A part Bénédicte Simon, qui jouera die Alte, tous les autres rôles seront confiés à de jeunes interprètes issus de l'école de théâtre que je dirige, l'Estba.

Propos recueillis par Daniel Loayza le 20 mars 2019

Biographies

Tony Kushner

Parmi les pièces de Tony Kushner on trouve *Bright Room*, *Angels in America*, *Slaves ! ou les éternels problèmes posés par la vertu et le bonheur*, *Homebody/Kaboul*, la comédie musicale *Caroline* ou *Change* et l'opéra *A Blizzard on Marblehead Neck* tous deux écrits avec la compositrice Jeanine Tesori, ainsi que *The Intelligent Homosexual's Guide To Capitalism And Socialism With A Key To The Scriptures* (litt. « Guide de l'homosexuel intelligent en présence du capitalisme et du socialisme avec la clef des Écritures »). Tony Kushner a adapté et traduit *L'Illusion comique* de Corneille, *Le Dibbouk* d'Anksy, *La Bonne âme du Setchouan* et *Mère courage et ses enfants* de Brecht et le livret de l'opéra *Brundibar* de Hans Krasa. Il a écrit les scénarios des films *Angels In America* réalisé par Mike Nichols et *Munich* et *Lincoln* réalisés par Steven Spielberg. Parmi ses ouvrages publiés on trouve *Brundibar* illustré par Maurice Sendak, *The Art of Maurice Sendak : 1980 to the Present* (litt. « l'art de Maurice Sendak : de 1980 à nos jours ») et *Wrestling With Zion: Progressive Jewish-American Responses to the Palestinian/Israeli Conflict* (litt. « lutter avec Zion : réponses progressives des juifs américains au conflit israélo-palestinien ») écrit avec Alisa Solomon. Il a reçu, entre autres, le prix Pulitzer, deux Tony Awards, trois Obie Wawards, deux Evening Standard Awards, un Olivier Award, un Emmy Award, deux nominations aux Oscars et le Steinberg Distinguished Playwright Award. En 2012, le président Barack Obama lui a remis la National Medal of Arts (médaille nationale des arts). Il vit à Manhattan avec son époux, Mark Harris.

Catherine Marnas

Détentrice d'une maîtrise de Lettres Modernes et d'un D.E.A. de Sémiologie Théâtrale, Catherine Marnas s'est formée à la mise en scène auprès de deux grands noms du théâtre contemporain : Antoine Vitez (1983-1984) et Georges Lavaudant (1987-1994). En parallèle, elle fonde en 1986 avec Claude Poinas la Compagnie Parnas dédiée presque exclusivement au répertoire contemporain. Animée par un souci constant de travailler une matière toujours en prise avec le monde, elle s'attache à faire entendre l'écriture d'auteurs comme Roland Dubillard, Copi, Max Frisch, Olivier Py, Pier Paolo Pasolini, Jacques Rebotier... Quelques classiques jalonnent néanmoins son parcours tels Brecht, Molière, Shakespeare, Tchekhov. Elle met en scène en France et à l'étranger plusieurs textes de son auteur fétiche Bernard-Marie Koltès, ouvrant de nouvelles perspectives dans l'œuvre de l'auteur. Sa volonté de confronter son théâtre à l'altérité, son goût des croisements, la curiosité du frottement avec d'autres cultures l'a régulièrement entraînée dans de nombreuses aventures à l'étranger en Amérique latine et en Asie. Elle s'appuie sur une troupe de comédiens permanents rejoints par d'autres compagnons fidèles comme le scénographe, la costumière, la créatrice son... Depuis son entrée dans le théâtre, Catherine Marnas a toujours conjugué création, direction, transmission et formation de l'acteur. Elle a été professeure d'interprétation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris de 1998 à 2001 et a enseigné à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes. C'est aujourd'hui avec les élèves-comédiens de l'École supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine (éstba) que se poursuit cette quête d'une formation d'excellence. De 1994 à 2012, Catherine Marnas a été artiste associée à La Passerelle-scène nationale de Gap et des Alpes du Sud - et de 2005 à 2012 aux Salins - scène nationale de Martigues. En 2013, la Ville de Marseille lui a confié la direction artistique du pôle théâtre de la Friche la Belle de Mai.

Elle est directrice du TnBA - Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine et de l'éstba - École supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine, depuis janvier 2014. C'est avec ardeur qu'elle y revendique un théâtre « populaire et généreux ! » où la représentation théâtrale se conçoit comme un acte de la pensée et source de plaisir. Ses précédentes mises en scène au TnBA : *Lignes de faille* de Nancy Huston (2014), *Le Banquet fabulateur*, création collective (2015), *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset (2015), *Comédies barbares* de Ramón del Valle-Inclán (2016), *7 d'un coup*, texte Catherine Marnas inspiré du *Vaillant Petit Tailleur* des Frères Grimm (2017), *Marys' à minuit* de Serge Valletti (2018) et *La nostalgie du futur*, textes de Pier Paolo Pasolini et Guillaume Le Blanc (2018).

Agnès Pontier

Formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique sous la direction de Pierre Vial, Daniel Mesguich, Stuart Seide, elle joue au théâtre sous la direction de Claude Yersin, Élisabeth Chailloux, Laurent Rogero, Catherine Marnas...

Elle joue sous la direction d'Anne-Laure Liégeois dans *Romeo et Juliette* de Shakespeare (tournée Marocaine en 2020), *Les Époux* de David Lescot (création au théâtre Le Cratère et en tournée de 2014 à 2018), *La Maison d'os* de Roland Dubillard (au Théâtre du Rond-Point et en tournée en 2013), de Jean-Louis Benoît dans *les jumeaux Vénitiens* de Carlo Goldoni (Théâtre Hébertot en 2017). Sous la direction de Frédéric Béliet-Garcia elle joue dans *Honneur à notre élue*, (au Théâtre du Rond-Point en 2017), *Chat en poche* de Georges Feydeau (au Quai en 2016), *Perplexe* de Marius von Mayenburg (au Théâtre du Rond-Point et en 2013), *La Mouette de Tchekhov* (au Quai, aux théâtre des Amandiers et en tournée en 2013), *La Princesse transformée en steak-frites* d'après Christian Oster (au Théâtre du Rond-Point en 2012), *Yaacobi et Leidental* de Hanokh Levin (au Théâtre du Rond-Point en 2009), *La Cruche cassée* d'Heinrich von Kleist (théâtre de Montreuil et tournée en 2007), Célia Houdart la dirige également dans *Un roi sans divertissement* de Jean Giono, (2007) ; Jean Boillot dans *Notre avare* d'après Molière (2003) et *Les Métamorphoses d'Ovide* (2005) ; Isabelle Ronayette dans *Une famille ordinaire* de José Pliya (au Théâtre de la Tempête en 2005); George Lavaudant dans *Un fil à la patte* de Georges Feydeau, (au Théâtre de l'Odéon et en tournée en 2001, 2002, 2003) ; Laurent Rogero dans *Héraclès 12 travaux* et *Ivanov* de Tchekov (au CDN de Bordeaux), Jean-Louis Thamin dans *Le Garçon girafe* de Christophe Pellet (CDN de Bordeaux en 2003) ; Elisabeth Chailloux dans *Quai Ouest* de B.M. Koltès (TQI et tournée en 1997) ; Claude Yersin dans *mesure pour mesure* de W. Shakespeare (CDN d'Angers en 1996). Avec Catherine Marnas elle joue dans *L'héritage* de B.M Koltès (au Théâtre de la ville en 1997), *Les Chiens de conserve* de Roland Dubillard (au Théâtre du Rond-Point en 2004), *Fragments Koltès* (au Théâtre des abbesses en 1997). Nominée pour le Molière de la Révélation théâtrale féminine de l'année 2010 pour son rôle dans *Yaacobi et Leidental*, elle a reçu du Syndicat de la Critique le prix de la Révélation théâtrale de l'année 2010. Au cinéma, on a pu la voir dans des courts ou moyens métrages de Marianne Tardieu, Christophe Le Masne, Mathias Hundt, Laurence Rebouillon. Pour France Culture elle participe à plusieurs pièces Radiophoniques sous la direction de Sophie-Aude Picon.

Julie Papin

Après une licence d'anglais qui s'est terminée à Londres, Julie s'est inscrite aux Cours Florent en 2009 à Paris sous la direction de Jean-Pierre Garnier, Laurent Natrella, Marc Voisin. Elle a eu la chance en 2012 de gagner le prix Lesley Chatterley, et de participer au prix Olga Horstig mis en scène par Pétronille de Saint Rapt. Cette dernière l'a engagée dans sa troupe pour aller jouer *Sursum Corda* à Paris et Avignon en 2013. Elle a été ensuite acceptée à l'éstba, où pendant trois ans, elle a travaillé avec des metteurs en scène et comédiens tels que Catherine Marnas, Vincent Dissez, Sergio Boris (Avignon In 2015), Árpád Shilling, Jacques Vincey. Durant l'été 2016/2017 elle joue dans une adaptation du *Songe d'une nuit d'été* par la compagnie ADN, avant de reprendre les *Comédies Barbares* mis en scène par Catherine Marnas. Elle travaille aussi en 2017 sous la direction de Franck Manzoni pour *La Nuit Électrique* de Mike Kenny et reprend un rôle dans *Timon/Titus* avec le collectif Os'o. Ensuite sa route croise celle de Kristian Frédéric pour le spectacle *Camille*, puis d'Adeline Détée pour *Entre eux deux* de Catherine Verlaquet. Elle fait désormais partie du collectif Les Rejetons de la Reine et travaille sur leur première création. Elle rejoint l'équipe de *A Bright Room Called Day ... Une chambre claire nommée jour* mis en scène par Catherine Marnas.

Simon Delgrange

Après trois ans de conservatoire de théâtre à Bordeaux, Simon Delgrange intègre en 2013 L'École Supérieure de Théâtre de Bordeaux en Aquitaine (éstba), sous la direction de Catherine Marnas. Après sa sortie de l'école, il travaillera entre autres avec la compagnie ADN dans *Le Songe d'une nuit d'été* et *Les Chaussettes orphelines*, avec la compagnie La Rousse dans *Micky et Addie*, et avec la compagnie le Festin dans *Les Soldats / Lenz* d'Anne-Laure Liégeois.

Sophie Richelieu

Née en France, de parents haïtiens, elle obtient en 2013, son Diplôme d'Études Théâtrales au Conservatoire Marcel Dadi de Créteil, ainsi qu'une Licence d'Études Théâtrales à la Sorbonne Nouvelle (Paris III). Cette même année, elle intègre l'École Supérieure d'Art Dramatique de Bordeaux, l'Éstba, et en sortira diplômée en juin 2016. Elle s'y forme aux côtés de nombreux acteurs et metteurs en scène : Philip Boulay, Vincent Dissez, Marc Paquien, Robin Renucci, Christophe Reichert, Árpád Schilling, Jacques Vincey... En 2015, elle travaille en espagnol à Buenos Aires, avec les metteurs en scène de la scène indépendante portègne Sergio Boris et Claudio Tolcachir. À partir d'avril 2016, elle travaillera dans *Les Comédies Barbares* de Vallé-Inclàn avec la metteuse en scène Catherine Marnas, directrice de l'éstba et du Tnba, et avec l'acteur Franck Manzoni (à la Cartoucherie en 2016). Elle est comédienne et chanteuse dans le spectacle *Disgrâce* mis en scène par Jean-Pierre Baro de 2016 à 2018. Lors de la saison 2018-2019, elle joue et chante dans la création de David Gauchard, *Le Temps est La Rivière où je m'en vais pêcher*. Elle travaille actuellement aux côtés du metteur en scène Matthieu Roy, de l'écrivain et acteur Gustave Akakpo ainsi que de l'actrice Hélène Chevallier, dans les spectacles *Un Pays Dans Le Ciel* et *Même Les Chevaliers Tombent Dans l'oubli*. Elle est également en tournée en duo avec la dessinatrice Charlotte Melly dans le spectacle *Noire*, mis en scène par Lucie Nicolas. Au cours de la saison 2019-2020, elle intégrera les futures créations de Simon Mauclair, de Catherine Marnas et de Karin Palmieri. Elle s'intéresse au cinéma, au doublage, à la danse et chante régulièrement au sein de divers groupes.

Yacine Sif El Islam

Après un DEUST de théâtre à l'Université de Besançon, il suit la formation de l'Éstba de 2010 à 2013. En juin 2012, il crée sa "Carte Blanche" *Lettre de Baudelaire à sa mère* qu'il joue et met en scène. En novembre 2013, il joue dans *Machine Feydeau* mis en scène par Yann-Joël Collin et Éric Louis. Il forme le Groupe Apache en 2013 avec Inès Cassigneul, Lucas Chemel, Giulia Deline, Zoé Gauchet et Jules Sagot. Il monte *Le Misanthrope* d'après Molière, *le Projet Molière* d'après *Le Misanthrope*, *Dom Juan* et *Tartuffe*, *Sodome et Gomorrhe* d'après Marcel Proust. Par ailleurs, il joue dans *La Barbe Bleue*, mis en scène de Julien Duval, *L'héritier de village*, mis en scène de Sandrine Anglade, *Ils se marièrent et eurent beaucoup* mis en scène d'Adeline Dété. Avec le groupe Apache, il met en scène la pièce de Jules Sagot, *Spartoi*, en 2017. Sous la direction de Catherine Marnas, il joue dans *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset (2015), *La Nostalgie du futur* d'après Pier Paolo Pasolini et Guillaume Le Blanc (2018) et dans *A Bright Room Called Day... Une chambre claire nommée jour* de Tony Kushner (création janvier 2020).

Bénédicte Simon

Bénédicte Simon suit une formation de comédienne à Bordeaux, au Cours Florent et au Conservatoire d'Art Dramatique en section professionnelle et à Paris, au cours d'Annie Noël. Elle se forme aussi aux côtés de Brigitte Jaques - Wajeman, Edmond Tamiz, Matthew Jocelyn, Madeleine Marion, Nadine Abad, Zygmunt Molik, Claire Heggen et Yves Marc, Fabrizio Pazzaglia, Simone Forti, Levent Beskardes, Bénédicte Pavelak, Éric Morin-Racine. Pendant huit ans, elle s'engage dans le travail de la Compagnie du Marché aux Grains, dirigée par Pierre Diependaële et implantée en Alsace. Elle joue dans toutes les créations de la compagnie, notamment dans *Le Double Café* (d'après Goldoni et Fassbinder), *Maîtres et valets* (textes du XVIIIème siècle), *We'll Shake* (d'après Troilus et Cressida de Shakespeare), *Comédies Françaises* (pièces en un acte de Labiche et Feydeau), *La vie est rêve* (Calderón de la Barca)... Elle crée, dans le cadre de la compagnie, un spectacle avec des résidents du CAT d'Ingwiller. Elle joue, par ailleurs, sous la direction d'Annie Noël (*La Pyramide*, Copi), Pierre Voltz (*Polyeucte*, Corneille), Francisco Moura (*Le Marin*, Pessoa, spectacle franco-potugais), Michel Piquemal, (*Le roi David*, Honegger), Lakis Karalis (*Oresteia*, Eschyle, spectacle franco-grec), Nicole Yanni (*L'éloge de la rage* d'après Antigone de Bauchau), Yan Duffas (*Psychée*, Molière), Franck Manzoni (*Hamlet ou les suites de la piété filiale*, Laforgue), Thierry Machuel (*Une femme de Parole*, Sophia de Mello Breyner).

Parallèlement à son métier de comédienne, elle intervient dans le milieu associatif au Sein du groupe Théâtrales des Jeunes et développe ainsi des projets pédagogiques dans le milieu rural. À partir de 2005, elle travaille avec Catherine Marnas et la Compagnie Parnas.

Elle joue dans *Lilith* (Création collective), *Sainte Jeanne des abattoirs* de Brecht, *Vengeance tardive* de Rebotier, *Le Crabe et le Hanneton* (Création collective), *Le Retour au désert* de Koltès (spectacle francobrésilien), *Happy End* de Michèle Sigal, *Il Convivio* (Création collective franco-italienne), *Lignes de faille* de Nancy Huston, *Usted está aquí* de Barbara Colio et Sallinger de Koltès. Elle est également assistante à la mise en scène de Catherine Marnas pour *Si un chien rencontre un chat* (textes de Koltès) et *N'enterrez pas trop vite Big Brother* de Driss Ksikes. Elle intervient régulièrement dans des ateliers de théâtre auprès du public scolaire et amateur. Depuis 2014, dans le cadre du TnBA à Bordeaux, elle a joué sous la direction de Catherine Marnas devenue Directrice du TnBA, dans *Le Banquet Fabulateur* (Création collective), Lorenzaccio de Musset, *Sept d'un coup* de Catherine Marnas, *La Nostalgie du Futur* de Guillaume Le Blanc. Elle a été également assistante à la mise en scène de Catherine Marnas pour Les Comédies Barbares de Valle-Inclán. Au sein du TnBA, elle mène des ateliers de pratique théâtrale avec des détenus de la Maison d'Arrêt de Gradignan, des patients de l'hôpital de jour MGEN, des élèves du Collège Aliénor d'Aquitaine, des élèves de l'ITEP de Villenave d'Ornon, des élèves en études théâtrales hypokhâgne du lycée Camille Julian, et auprès du public amateur. Elle est également intervenante à L'Éstba (École Supérieure de Théâtre Bordeaux Aquitaine).

Gurshad Shaheman

Gurshad Shaheman a été formé à l'École Régionale d'Acteur de Cannes (ÉRAC). En tant qu'acteur, assistant à la mise en scène ou encore traducteur du persan, il a notamment collaboré avec Thierry Bédard, Reza Baraheni, Thomas Gonzalez ou Gilberte Tsai. Soutenu par Julie Kretzschmar et le festival Les Rencontres à l'échelle depuis 2012, il écrit et interprète ses performances dont les trois premières sont regroupées sous le titre *Pourama Pourama*. Ce triptyque a été cité dans les Inrocks parmi les 5 meilleurs spectacles de 2015. Il est également membre actif des cabarets Bas Nylons dirigés par Jean Biche à Bruxelles et produit ses propres soirées sous le label Cabaret Dégenré.

Lauréat en 2017 de la Villa Médicis Hors les Murs - Institut français, il est également accompagné par Le Phénix, scène nationale Valencienne dans le cadre du Campus du Pôle européen de la création. Cette année, il joue dans *AK47*, adaptation d'un roman d'Oliver Rohe, dirigé par Perrine Maurin avec qui il collabore régulièrement en tant qu'acteur et dramaturge. Artiste associé au CDN de Normandie-Rouen depuis 2017, il joue dans *Andromaque* de Racine mis en scène par Damien Chardonnet-Darmaillacq.

Tonin Palazzotto

Tonin Palazzotto est comédien, metteur en scène et écrivain. Il se forme à l'ÉRAC (2001-2004) où il travaille avec Simone Amouyal, Valérie Dréville, Jean-Damien Barbin, Jean-Pierre Vincent et Gildas Milin. Il joue dans les spectacles de Jean-Pierre Vincent, Philippe Granarolo, Gildas Milin, Oskaras Korsunovas, Guillaume Vincent, Catherine Marnas, Charles-Éric Petit, Cédric Orain, Sandrine Anglade et Roxane Palazzotto. En 2006, il joue dans *Sainte Jeanne des Abattoirs* mis en scène par Catherine Marnas. De 2007 à 2010, il poursuit un travail de recherche théâtrale dirigé par l'auteur et metteur en scène Julien Gaillard, au sein de la compagnie L'obio di-me et joue dans *Penthésilée* de Kleist, *Les Éclats* de Mallarmé, *4.48 Psychose* de Sarah Kane. Depuis 2005, il travaille avec Jean-Pierre Baro au sein de sa compagnie et participe à *L'épreuve du feu* de Dalhström, *Léonce et Léna* de Büchner, *L'humiliante histoire de Lucien Petit* de Baro, *Ivanov* (*Ce qui reste dans vie*) de Tchekhov, *Woyzeck* (*Je n'arrive pas à pleurer*) de Buchner, *Gertrud* de Söderberg et *Disgrâce* de J.M. Coetzee. Des extraits de son premier recueil de poésie *Les chants permanents* sont publiés au sein des revues ARPA et Poésie Première. Il met en scène en 2014 en Bourgogne les performances théâtrales et poétiques *Le chant du lavoir* et *Île de paix*.

Annabelle Garcia

Avant d'intégrer l'estba de 2013 à 2016, elle se forme à l'École de la Comédie de Reims entre 2009 et 2011 et à l'École du jeu à Paris, dirigée par Delphine Ellet. Elle participe à la lecture radiodiffusée d'*Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll, dirigée par Ludovic Lagarde (Comédie de Reims, 2011) ; elle joue dans *Doctor Faustus lights the lights* de Gertrude Stein, mis en scène par Ludovic Lagarde (Théâtre des Bouffes du Nord, tournée 2011-2012) ; dans *Extermination du peuple* de Werner Schwab, mis en scène par Rémy Barché (Comédie de Reims, 2012) ; et dans *Don Quichotte*, mis en scène par le Blitz Theatre Group (Festival Reims Scènes d'Europe, 2012). Elle tourne en 2015 dans *Vestiaires*, série créée par Adda Abdelli et Fabrice Chanut (France 2) ; dans *Compte tes blessures*, réalisé par Morgan Simon et dans *Clitopraxis*, court-métrage réalisé par Emmanuel Laborie. Elle est également soliste et choriste pour l'enregistrement du CD *Doctor Faustus lights the lights*, composé par Rodolphe Burger. À l'automne 2015, elle crée sa carte blanche *God Save The Queen* de Kado Kostzer. En 2016, une fois diplômée, elle joue dans *Comédies barbares* de Ramón del Valle-Inclán, mis en scène par Catherine Marnas. Puis elle entreprend un virage important pour elle en travaillant en tant qu'assistante sur deux spectacles jeune public créés au TnBA en 2017 et 2018, *La nuit Électrique*, mis en scène par Franck Manzoni et *7 d'un coup*, écrit et mis en scène par Catherine Marnas. Parallèlement, elle joue au cinéma pour Arte, dans un film de Nathanaël Guedj aux côtés de Sara Giraudeau, Félix Moati et Noémie Lvovsky. Ainsi que dans diverses séries TV. En 2019, elle intègre un groupe de musique, Cosmic Hill et enchaîne les concerts à leurs côtés. Elle revient avec beaucoup de joie au plateau en tant que comédienne dans le rôle de Paulinka dans *A Bright Room Called Day*, écrit par Tony Kushner et mis en scène par Catherine Marnas.